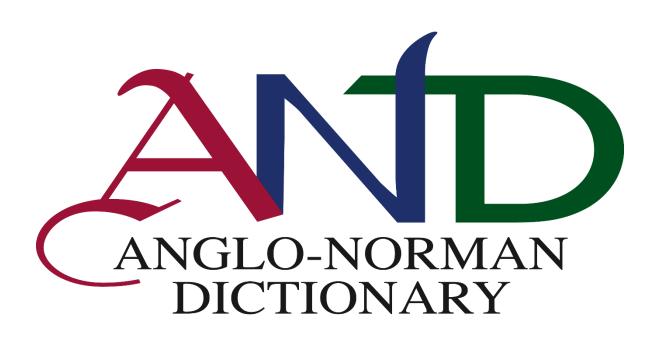
David Trotter, 2015, 'Peut-on parler de judéoanglo-normand? Textes anglo-normands en écriture hébraïque', *Médiévales*, vol. 68, pp. 25-34. <u>10.4000/medievales.7467</u>



Peut-on parler de judéo-anglo-normand? Textes anglo-normands en écriture hébraïque

Les écrits des juifs en Angleterre au Moyen Âge se situent dans deux contextes complémentaires. D'une part, ils constituent des éléments à ajouter à la liste des documents en langue romane rédigés dans les communautés juives, et parfois transcrits en caractères hébreux. Dans le domaine galloroman, le phénomène est également visible dans la France du Nord et en occitan. D'autre part, bien entendu, ces textes font partie du plurilinguisme en Angleterre. Or ils sont assez peu connus des non-spécialistes et n'ont donc pas encore été intégrés dans le débat sur le plurilinguisme anglais, qui apparaît de plus en plus actif depuis à peu près deux décennies. En réalité, nous n'avons pas affaire à des textes proprement dits, mais bien à des mots isolés, c'est-à-dire, à des gloses. Il s'agit donc d'un apparat explicatif qui a été ajouté à d'autres textes et qui a donc un rôle soit pédagogique, soit encore de faciliter la compréhension du glosateur lui-même. D'un certain point de vue, d'ailleurs, l'intérêt de ces matériaux est surtout d'ordre culturel et sociolinguistique, comme témoignages des rapports et des contacts entre les langues. L'apport strictement linguistique est en fait très limité.

Les textes concernés ne sont pas sans poser des problèmes d'interprétation, et même d'attribution. Comme les juifs anglais étaient originaires de Normandie¹, distinguer entre des textes anglo-normands et normands n'est pas toujours chose facile. De surcroît, il est probable que

^{1.} E. De Visscher, «Hebrew, Latin, French, English: Multilingualism in Jewish-Christian Encounters», dans J. Jefferson et A. Putter éd., Multilingualism in Medieval Britain (ca 1066-1520). Sources and Analysis, Turnhout, 2013, p. 89-103; N. Golb, The Jews in Medieval Normandy. A Social and Intellectual History, Cambridge, 1998, p. 112-114; J. Hillaby, «Jewish Colonisation in the Twelfth Century», dans P. Skinner éd., The Jews in Medieval Britain. Historical, Literary and Archaeological Perspectives, Woodbridge, 2003, p. 16-40 (p. 16).

les érudits juifs anglais et leurs confrères normands restaient en contact². Très souvent, le seul critère utile est paléographique: devant une écriture anglaise de textes en alphabet latin, l'on sait au moins que le manuscrit aura été copié en Angleterre, ce qui pousse à croire que la langue pourrait bien être insulaire elle aussi³.

Or, comme leurs coreligionnaires dans d'autres pays de l'Europe du Nord, les juifs d'Angleterre écrivaient dans la langue du pays: en l'occurrence, l'anglo-normand⁴. Il ne subsiste que vingt-huit livres hébreux de l'Angleterre médiévale⁵ – beaucoup ont été détruits ou exportés au moment de l'expulsion des juifs en 1290 – chiffre qui ne représente qu'un petit échantillon de ce qui a sûrement existé. Vingt-cinq de ceux-ci contiennent des translittérations, des gloses ou des traductions en une autre langue. Il est probable que ces livres aient appartenu à des chrétiens⁶. Il s'agit d'une preuve du contact judéo-chrétien ou, si l'on veut, latin-français-hébreu, qui mérite que l'on s'y attarde.

Le concept de «judéo-anglo-normand» est évidemment dérivé en quelque sorte de celui de «judéo-français». Depuis 1973, les romanistes ont renoncé à croire au judéo-français en tant que langue spécifique qui aurait été parlée par les juifs français au Moyen Âge et qui aurait été un dialecte distinct de l'ancien français. À la différence du judéo-espagnol parlé par les Sépharades, le français des juifs du Moyen Âge, s'il possédait des éléments de vocabulaire différents, n'était pas une langue ou un dialecte indépendant. Ainsi, si j'utilise dans cette contribution le terme «judéo-anglo-normand», ce n'est nullement avec le sens de «variété particulière de l'anglo-normand utilisée par les juifs». Si le judéo-français est une «langue fantôme»

- 2. R. STACEY, «The English Jews under Henry III», dans P. SKINNER éd., *The Jews in Medieval Britain...*, p. 41-54 (p. 47-48).
- 3. Je remercie vivement Marc Kiwitt de ses observations très pertinentes (communication privée) sur cette question dans le cas du ms. Valmadonna 1, et du texte de Moïse ibn Ezra. M. Kiwitt souligne que, d'une part, le consonantisme hébreu n'est pas univoque pour représenter le français et que, d'autre part, ces textes font partie d'une tradition qui a déjà sa propre histoire et qui a donc un lexique qui lui est aussi propre. Tout cela réduit considérablement la certitude avec laquelle on peut tenter de localiser de tels textes. Voir aussi: M. Kiwitt, «Les glossaires bibliques hébraïco-français du xime siècle et le transfert du savoir profane », dans S. Dörr et R. Wilhelm éd., *Transfert des savoirs au Moyen Âge. Wissenstransfer im Mittelalter*, Heidelberg, 2008, p. 65-80; G. Bos, G. Mensching et J. Zwink, «A late medieval Hebrew-French glossary of Biblical animal names », *Romance Philology*, 63 (2009), p. 71-94.
- 4. E. De Visscher, «Hebrew, Latin, French, English...», p. 93; K. Fudeman, Vernacular Voices. Language and Identity in Medieval French Jewish Communities, Philadelphie/Oxford, 2010, p. 89-123.
 - 5. P. SKINNER, The Jews in Medieval Britain..., p. 6.
 - 6. E. DE VISSCHER, «Hebrew, Latin, French, English...», p. 94.

selon l'expression de Menachem Banitt, le «judéo-anglo-normand» l'est également, sinon plus⁷.

La définition du terme « judéo-anglo-normand » n'est pas pour autant entièrement réglée. En tête du glossaire des mots français du *Dictionnaire de la Bible hébraïque* de l'abbaye de Ramsey, Geneviève Hasenohr écrit (en expliquant les abréviations utilisées): « *Jfr* (judéo-français), enfin, signale que le mot (la forme et le/les sens) a déjà été relevé dans des textes écrits par des juifs en France du Nord entre le xıº et le xıvº siècle 8. » Des mots, donc, qui semblent appartenir à un lexique spécialisé qui ne se trouve que dans ces écrits. Il s'agit à mon avis d'une définition en réalité assez trompeuse. Souvent ce sont des mots qui sont utilisés par les juifs, et ne sont utilisés que par eux, parce qu'il s'agit d'un lexique insolite concernant les écrits religieux hébreux. Il est évident aussi qu'un pourcentage important – presque la totalité – de ce qui a survécu des écrits juifs de l'Angleterre médiévale porte sur la littérature religieuse, ce qui implique un vocabulaire assez spécialisé 9.

La définition adoptée par les spécialistes qui travaillent sur l'ancien français rédigé au sein des communautés juives est plus limitée et plus précise: le judéo-français est le français écrit en caractères hébreux. En le transposant dans le monde anglo-normand, l'on s'aperçoit que le nombre de textes concernés est lui aussi assez limité. Or les écrits en anglo-normand provenant des juifs anglais peuvent être divisés en trois catégories principales, dont les deux premières ne correspondent pas à la définition proposée ici et ne sont rappelés ici que pour compléter le tableau:

1. Textes juridiques ou « starrs », rédigés en anglo-normand (alphabet latin) mais qui ne sont pas différents d'autres textes anglo-normands du même genre, si ce n'est pour un nombre très réduit de lexèmes dont *estare* lui-même ¹⁰.

^{7.} M. Bantt, «Une langue fantôme: le judéo-français», Revue de Linguistique Romane, 27 (1963), p. 17-294; cf. (pour un traitement plus général) M. Sala, «Die romanischen Judensprachen. Les langues judéo-romanes», dans G. Holtus, M. Metzeltin et C. Schmitt éd., Lexikon der Romanistischen Linguistik, 7, p. 372-395 [en français].

^{8.} J. Olszowy-Schlanger et al., Dictionnaire hébreu-latin-français de la Bible hébraïque de l'abbaye de Ramsey (xIII^e s.), Turnhout, 2008, p. 245.

^{9.} Sur le judéo-français, lire à présent le chapitre 1.8 de M. Kiwitt, Les Gloses françaises du glossaire biblique B. N. hébr. 301. Édition critique partielle et étude linguistique, Heidelberg, 2013.

^{10.} J. Rigg, Select Pleas, Starrs, and Other Records from the Rolls of the Exchequer of the Jews, A.D. 1220-1284, Londres, 2001 (Selden Society, 15).

- 2. Gloses en alphabet latin à des ouvrages religieux en hébreu, par exemple (1) le *Dictionnaire de l'Abbaye de Ramsey*¹¹, ou (2) le psautier annoté du manuscrit Paris, BnF, hébreu 113¹².
- 3. Textes hébreux avec gloses ou commentaires en anglo-normand, en caractères hébreux: (3) le manuscrit Valmadonna 1¹³; (4) le lapidaire de Berakhyah Ben Natronai ha-Nakdan¹⁴; ou (5) le manuscrit un texte de Moïse ibn Ezra d'Oxford (Oxford, Bodley Or. 135)¹⁵, qui a la particularité de présenter des gloses anglo-normandes en alphabet hébreu, lesquelles sont par la suite traduites en latin (alphabet latin).

Le Dictionnaire de l'Abbaye de Ramsey

Ce dictionnaire du troisième quart du xiiie siècle est la création des moines bénédictins de l'abbaye de Ramsey. Voici quelques exemples pris au hasard des mille gloses anglo-normandes qu'il contient:

sub PE, fo 44voa:

105. חלו Peten

Limen, gallice « suil » (AND 16 sub soeil)

106. פרשו Paresez

Expansio, gallice « estendement » (AND Ø)

107. פֿרְדָס Paredes

Paradisus, ebreus gallice «gardin» (AND sub gardin, sens à ajouter)

sub ALEPH, f° 89v°

137. אריאל Ariel

Dei leo uel Mansiuncula, gallice «maneret» (AND Ø, cf. maner? «ce diminutif est un hapax», GlossRamsey O255c)

140. ארגז Aregaz

Capsella, gallice «escrin» (AND sub escrin)

11. J. Olszowy-Schlanger et al., Dictionnaire hébreu-latin-français...

12. J. Olszowy-Schlanger, Les Manuscrits hébreux dans l'Angleterre médiévale: étude historique et paléographique, Paris/Louvain, 2003, p. 19-22.

13. M. Beit-Arié, *The Only Dated Medieval Hebrew Manuscript Written in England* (1189 CE) and the Problem of Pre-expulsion Anglo-Hebrew Manuscripts, Londres, 1985 [appendice par M. Banitt sur les 14 gloses anglo-normandes, p. 29-31].

14. Berakhyah ben Natronai ha-Nakdan, Sefer Ko'ah ha-Avanim (On the Virtue of the Stones). Hebrew Text and English Translation. With a Lexicological Analysis of the Romance Terminology and Source Study, éd. G. Bos et J. Zwink, Leyde/Boston, 2010.

15. E. Boehmer, «Un vocabulaire hébraïco-français», Romanische Studien, 1 (1871-1875), p. 163-220; cf. J. Olszowy-Schlanger, Les Manuscrits hébreux ..., p. 33.

16. Les références abrégées en AND renvoient à l'Anglo-Norman Dictionary en ligne, consultable à l'adresse suivante : http://www.anglo-norman.net.

143. אַרְוַח Aureueh Stabulum *uel* Presepe, *gallice* «mangeure» (*AND* **mangure**)

La structure des articles est donc : mot hébreu de la Bible, en hébreu ; translittération en alphabet latin ; explication en latin (ou glose) ; et, pour un millier de mots au total, glose en anglo-normand (il y a aussi trois gloses moyenanglaises). Visiblement donc, un texte qui ajoutera des éléments à l'*AND*, sans que ceux-ci soient nécessairement des lexèmes particulièrement liés à l'hébreu ou à la littérature religieuse juive. Mais « maneret » par exemple est important : c'est un *hapax* précieux.

Le Psautier annoté du manuscrit Paris, BnF, hébreu 113

Ce manuscrit est indubitablement au moins en partie d'origine anglaise, non seulement à cause de la main anglaise qui aurait ajouté des gloses latines en alphabet latin (second quart du xiiie siècle), mais aussi parce qu'il comporte (f° 137v°) un alphabet runique 17. Ce sont bien entendu des éléments qui pourraient avoir été ajoutés en Angleterre sur un manuscrit copié en France, les runes étant en tout cas d'une main différente de celle qui a copié les autres textes. Comme exemple de la procédure suivie dans le texte du psautier, voici un détail du folio 4v°, où l'on lit, d'une part, au-dessus de la ligne 3, la glose latine «una hora», et, d'autre part, au-dessous de la même ligne mais correspondant bien entendu à un mot hébreu



Fig. 1. Le Psautier annoté du manuscrit Paris, BnF, hébreu 113.

17. J. Olszowy-Schlanger, Les Manuscrits hébreux..., p. 181; G. Dahan, «Deux Psautiers hébraïques glosés en latin», Revue des études juives, 158 (1999), p. 61-87.

différent, la glose française « mesp*er*nance ». Les deux mots sont encerclés sur l'image ¹⁸.

C'est un texte intéressant surtout pour sa confection, qui n'ajoute peut-être pas grand-chose au niveau linguistique, mais qui mériterait une étude de la part d'un spécialiste compétent.

Le manuscrit Valmadonna 1

Le manuscrit Valmadonna, antérieur à 1189, est probablement d'origine anglaise. Surtout, la partie qui nous intéresse (des gloses sur les noms d'oiseaux impurs de Lévitique¹⁹) semble d'origine anglo-normande, puisqu'elle contient au moins un mot français qui n'est pas connu en dehors du domaine anglo-normand. Même si une origine normande n'est pas tout à fait exclue²⁰, l'élément le plus probant semble être le mot malve (mauve), inconnu sauf en anglo-normand, et pour cause - il s'agit d'un mot d'origine anglo-saxonne (maew)²¹. La seule attestation «continentale» de mauve se trouve dans le Roman des Deduis de Gace de la Buigne, «commencé en 1359 en Angleterre» selon le Dictionnaire étymologique de l'Ancien Français (GaceBuigneB). Pour Norman Golb, «il n'y a aucune raison de penser que [Marie de France] ait eu connaissance du mot malve ailleurs qu'en Normandie [...] il serait difficile de penser que [Philippe de Thaon] ait eu connaissance du mot malve pour la première fois après son arrivée en Angleterre », argument loin d'être convaincant²². Si le mot n'est autrement attesté qu'en Angleterre, il semble logique de croire que c'est là où le copiste l'aura trouvé. La transcription proposée par Menachem Banitt ne me semble pourtant pas entièrement correcte: sauf erreur de ma part, il faut lire dans[שוריצ] קאלב[א] קאלב[א] calve souriz (assez anglo-normand) et non pas chalve.

- 18. Manuscrit consulté sur le site Gallica : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b60004143, le 29 septembre 2013.
- 19. Sur lesquels on verra aussi D. Trotter, « Science avec conscience : réflexions sur le lexique scientifique et le *DMF [Dictionnaire de Moyen Français]*», dans F. Duval éd., *La « logique » du sens : de la sémantique à la lexicographie. Autour des propositions de Robert Martin*, Metz, 2011, p. 281-299 (p. 288) et Id., « *Tote manere d'oiseaus* : les noms d'oiseaux en anglo-normand», *Cahiers de lexicologie*, 103 (2013), p. 125-143. Le mot *malve* n'est pas sans poser de problèmes car l'étymon *maew* a fourni deux mots en principe distincts *mauve* et *mauviz*, mais qui, en anglo-normand, sont souvent confondus : voir *AND sub* mauve et mauviz.
- 20. N. Golb, *The Jews in Medieval Normandy...*, p. 457; J. Olszowy-Schlanger, *Les Manuscrits hébreux...*, p. 238.
- 21. Französisches etymologisches Wörterbuch 16,495b; Dictionnaire de Godefroy 5,207c; Trésor de la Langue française 5,108.
- 22. «There is no reason to believe that [Marie de France] learned the term *malve* anywhere else than in Normandy [...] one would be hard-pressed to believe that [Philippe de Thaon] first learned the term *malve* after he had come to England» (N. Golb, *The Jews in Medieval Normandy...*, p. 462).

Comme dans le cas de מאלב[א], *malve*, la question de la vocalisation ou non de [ł] reste ouverte. Voici la liste des gloses avec transcription selon le système romaniste:

	Transcription Banitt	Oiseau	Translittération «romaniste »*	Graphie en hébreu
1	ègle	aigle	'eYGLə'	אַיגְלָא
2	escofle	écoufle	'əŠQW[PL']	[פלא] אְשְקו
3	orfraie	balbuzard pêcheur	'WRPR[YY']	אורפר[ייא]
4	rojas	faucon crécerelle	RWYYŠ	רוייש
5	jai	geai	YaYa'iY	ייאי
6	espervèr	épervier	'ŠPR[WWYR]	אשפר[וויר]
7	ostoir	autour	'WŠŢ[WYR]	אושט[ויר]
8	voltor	vautour	WWLŢW[R]	וולטו[ר]
9	rosiniol	rossignol	RWŠYN[YWL]	רושינ[יול]
10	çuète	chouette	ŞW'YŢ	צואיט
11	estornèl	étourneau	'ŠŢ[WRNYL]	[ורניל
12	herupe	huppe	ḤəRWPə'	ַ חָרופָא ֹ
13	chalve soriç	chauve-souris	Q'LB['] [ŠWRYṢ]	קאלב[א] [שוריץ]
14	malve	mouette	M'LB[']	מאלב[א]

^{*}Voir G. Bos et J. Zwink, *Berakhyah Ben Natronai ha-Nakdan...*, p. 87-88. Les consonnes de l'hébreu sont rendues par des majuscules, les signes de vocalisation (là où ils apparaissent) par des minuscules.

Ici encore, c'est un texte qui est peut-être intéressant par sa date (avant 1189), mais dont la faible quantité de mots anglo-normands réduit l'importance. En même temps, l'emploi des caractères hébreux pour la transmission des gloses anglo-normandes n'est pas sans intérêt sur le plan culturel et sociolinguistique. Cette pratique semble due à un copiste qui transcrivait en hébreu ce qu'il entendait ou lisait en anglo-normand; un juif, donc, francophone.

Le Lapidaire de Berakhyah Ben Natronai ha-Nakdan

Ce texte, un lapidaire composé vers 1300 par Berakhyah ben Natronai ha-Nakdan, juif résidant en France mais qui a probablement passé du temps en Angleterre, est conservé dans un manuscrit d'Oxford (Bodleian Library, Can. Or. 70), où il a survécu dans une copie du xive siècle, dans la marge d'un texte liturgique. Selon les éditeurs, le copiste « ne connaissait que très peu l'hébreu et n'a guère compris le texte²³», ce qui entraîne un

^{23.} Berakhyahben Natronaiha-Nakdan, Sefer Ko'aḥ ha-Avanim..., p. 6.

grand nombre d'erreurs. De nouveau, il y a incertitude quant à l'origine du manuscrit (insulaire ou continentale?), et selon les éditeurs, « presque tous les termes romans qui ont été identifiés comme de l'ancien français peuvent aussi être interprétés comme de l'anglo-normand²⁴», à quelques exceptions près:

'aṢiYR = ascir (AND sub acer) WYNŠ = venes (AND sub veine)

où les graphies indiqueraient plutôt l'anglo-normand²⁵. C'est un critère à mon sens assez peu sûr étant donnée l'instabilité des graphies de l'ancien français et surtout de l'anglo-normand.

Il existe aussi dans ce texte des mots qui ne sont documentés qu'en anglo-normand ²⁶ :

Υψτ DeYTə'= date « urine » «The word features only in Angl.-Nor. texts » (Bos/Zwink 2010, 103). Inexact: date est également attesté en français, mais tardivement (1476), cf. Gdf 2,423c; Du Cange 8,383c; TL 2,1198; AND sub date

פִידֹורְטֵשׁ PiYDWoRaŢaŠ = pedoretes (Bos/Zwink 2010, 104); AND sub pedoretés (une seule citation)

ŠoWLNiYTeY = solenite (Bos/Zwink 2010, 109); OED subs ilenite

אוקציאן ('WoQSiYa'N) «is, because of the vowelization [sic], rather Angl.-Nor. occian, 'ocean, sea', than O. Fr. oc(c)ean» (Bos/Zwink 2010, 92): AND sub occean*

קוֹלֵירָא QoWLeYRa' «has to be read as Angl.-Nor. colire» (Bos/Zwink 2010, 105); AND sub collirie

Parmi ces mots, évidemment, trois (pedoretes, solenite, colire) relèvent du domaine des lapidaires, domaine où l'anglo-normand (grâce à la tradition des textes remontant en dernière analyse à Marbode) est surreprésenté et qui sont en tout cas des latinismes assez flagrants. Ce sont en quelque sorte de «faux anglo-normandismes» qui auraient pu également exister sur le continent et qui n'ont à vrai dire rien de définitivement insulaire.

^{*}L'article « ocean » de l'Anglo-Norman Dictionary est encore à développer.

^{24.} Ibid., p. 79.

^{25.} Ibid., p. 79.

^{26.} Ibid., p. 80.

Le glossaire des bouts rimés de Moïse ibn Ezra d'Oxford

Ce texte, également conservé dans un manuscrit de la Bodléienne (Oxford, Bodley Or. 135)²⁷, comporte des homonymes (en fin de verset) de l'ouvrage de Moïse ibn Ezra, *Sefer ha-Anak*.

Les gloses françaises (elles-mêmes traduites en latin) traduisent les homonymes hébreux du *Tarschisch* de Moïse ibn Ezra, poème du début du xii^e siècle et dont les couplets riment par des homonymes; le manuscrit d'Oxford est de la première moitié du xiii^e siècle. Le texte hébreu (l'homonyme dont il est question) est bien entendu à droite sur la page; il est traduit en anglo-normand (en alphabet hébreu) au centre de la page: cette glose est ensuite traduite en latin (alphabet latin). Voici un exemple du processus: 77 du texte hébreu est rendu par la glose anglo-normande (en caractères hébreux) מאמיילא, traduit en latin comme *mamilla* (Eduard Boehmer transcrit page 170 par erreur *mamila*).

Voici la partie du manuscrit concernée²⁸:



Fig. 2. Exemple d'une glose dans le texte de Moïse ibn Ezra

Le texte tel qu'il apparaît dans le manuscrit peut être présenté de la manière suivante :

glose en caractères hébreux	Boehmer	«romanistes»	Latin	hébreu
מאמיילא	mamiele	M'MYYL'	Mamilla	77

Du point de vue strictement lexical, ou lexicographique, les textes conservés des juifs d'Angleterre au Moyen Âge ne fournissent que relativement peu de renseignements nouveaux. Leur importance est surtout d'ordre sociolinguistique et culturel. Ils témoignent de rapports entre juifs et chrétiens et de contacts linguistiques, peut-être limités à des groupes très réduits et à des «spécialistes», mais néanmoins importants. Comme les juifs de la France du Nord, les juifs anglais rédigeaient au moins des bribes de textes en anglo-normand, mais en caractères hébreux. Pour ce faire, donc, ils comprenaient l'anglo-normand et ils avaient une idée des

^{27.} E. Boehmer, «Un vocabulaire hébraïco-français...».

^{28.} Feuillet reproduit dans J. Olszowy-Schlanger, Les Manuscrits hébreux..., p. 260.

correspondances entre le phonétisme de l'anglo-normand, et l'alphabet hébreu. C'est un élément à ajouter au phénomène du plurilinguisme en Angleterre au Moyen Âge.

David Trotter - Aberystwyth University, Department of European Languages

Peut-on parler de judéo-anglo-normand ? Textes anglo-normands en écriture hébraïque

L'article passe en revue les témoignages (limités) d'écrits liés à la communauté juive d'Angleterre entre la Conquête normande et l'expulsion de 1290. Les textes sont de trois types : 1. des *starrs*, documents juridiques rédigés en anglo-normand et qui ne présentent que très peu de différences avec les textes comparables de caractère administratif et juridique rédigés en anglo-normand en dehors de la communauté juive ; 2. des gloses, en alphabet latin, sur des textes hébreux et 3. des textes anglo-normands (qui sont aussi des gloses) en caractères hébraïques : seuls ces derniers correspondent à ce que l'on entend aujourd'hui par « judéo-français ». La documentation anglo-normande est très limitée mais elle fournit néanmoins des renseignements sur les contacts entre juifs et chrétiens. Les documents anglo-normands sont ainsi à la fois une pièce à ajouter au puzzle des textes romans en écriture hébraïque, et un élément du paysage plurilingue de l'Angleterre médiévale.

Angleterre - Bible hébraïque - écriture hébraïque - gloses - hébreu - juifs

Is there such a Thing as Judeo-Anglo-Norman ? Anglo-Norman Texts in Hebrew Script

The article reviews the limited evidence for writings associated with the Jewish community in England between the Conquest and the expulsion of the Jews in 1290. The texts are of three types: 1. starrs or legal documents, written in Anglo-Norman and displaying very limited divergence from other comparable administrative/legal documents in Anglo-Norman; 2 Romanalphabet glosses to Hebrew texts and 3. Anglo-Norman texts (in fact, glosses) in Hebrew characters. Only the last conform to the definition now generally accepted of « Judeo-French ». The Anglo-Norman textual evidence is very limited but it nevertheless provides information about Jewish-Christian contact. The Anglo-Norman documents are thus at once a piece in the jigsaw of Romance texts in the Hebrew alphabet, and an element in the multilingual landscape of medieval England.

England - Glosses - Hebrew - Hebrew Bible - Hebrew script - Jews